

63ème rencontre internationale de la Médecine de la Personne
17 au 20 août 2011, Wilderswil, Suisse

Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant.....

Dr. Petr Fiala

Texte de la méditation : 1 Cor 13, 1-13 (*Hymne à l'amour*)

Texte de l'étude : 1 Cor 13, 11 :

**« Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant,
Je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant.
Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant. »**

Autres références :

Luc 18, 16 : « Laissez les enfants venir à moi... (voir aussi Marc 10, 13-16)

Eccl : 12, 1 : Et souviens-toi de ton Créateur au jour de ton adolescence, avant que vienne les mauvais jours...

Mat. 25, 40 : Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.

1. Introduction

Dans cette étude biblique j'aimerais partager avec vous quelques réflexions qui me viennent en tant qu'adulte par rapport à l'enfance. Certaines de ces réflexions ont aussi une portée générale. Un des mots clés (« *key word* ») qui n'est pas explicite dans ce texte mais qui en ressort très clairement, c'est le mot **développement**.

Chaque développement a un début, un essor mais s'atténue aussi progressivement jusqu'à disparaître. Ces aspects concernent tout ce qu'il y a sur la terre, tous les organismes vivants et non vivants, micro- et macrocosme. Notre univers a été créé par le verbe (« *Logos* ») – il y a probablement eu une explosion (« *the big bang* » il y a environ 13,8 milliards d'années) – et s'est développé pendant des milliards d'années et prendra un jour fin. Ce développement concerne toute la création, chaque être vivant et tous les participant(e)s ici présents. Cela concerne chaque communauté, cela concerne aussi l'Eglise et ses dénominations. Et cela concerne aussi, entre autres, la « *Médecine de la Personne* ».

2. Pensées sur l'Homme en tant qu'être unique :

L'apôtre Paul aurait encore pu compléter le texte (1 Cor 13, 11) en disant que lorsqu'il serait un vieillard (à condition d'être encore en vie), il aurait l'aspect d'un vieillard et qu'il penserait et parlerait comme un vieillard avec tout ce que cela suppose. Si un fiancé veut savoir à quoi ressemblera sa fiancée en quelques années, il lui suffit habituellement de regarder la mère de celle-ci. (Il ne le fait presque jamais. Si toutefois il le fait quand même, il se dit en amoureux : « *Ma petite Marie aura certainement un autre aspect* »). Souvent, le contraire est vrai aussi :

si nous regardons une personne âgée (et nous en voyons en clinique tous les jours) nous pouvons induire comment cette personne était comme petit enfant.

Le grand âge est très souvent une copie de la prime enfance. Mais très souvent, nous observons qu'il s'agit d'une caricature plutôt que qu'une copie et parfois une caricature ratée. En général le contraire n'est pas le cas et un enfant n'est pas une copie réduite des adultes ou de la personne âgée – ni physiquement ni spirituellement. Il s'agit d'une toute autre créature, ce n'est que son développement ultérieur qui fera apparaître l'adulte et puis la personne âgée sur le plan du corps, de l'âme et de l'esprit.

« *Et si vous ne retournez à l'état d'enfant, vous ne pourrez entrer dans le royaume des cieux* » (Mat.18, 3) et « *Laissez les enfants venir à moi...* » (Luc 18, 16)

Pourquoi lisons-nous que nous devons être comme les enfants pour être admis au royaume des cieux ? En quoi sont-ils si remarquables et bons ? Personne n'est plus égoïste et égocentrique que le sont les petits enfants – ils ne voient rien ni personne d'autre qu'eux-mêmes et leurs propres besoins. Quand ils ne reçoivent rien à manger ils crient, se déchaînent jusqu'à ce que leur besoin soit satisfait.

Fort probablement Jésus a voulu clarifier des qualités que l'on ne trouve pas chez l'adulte. Il s'agit d'une foi et d'une confiance sans limite. Cette confiance de l'enfant en ses parents, nous, les adultes, ne l'avons plus. Nous l'avons perdue en raison de notre éducation, nos expériences et du développement de notre propre Moi (*ego*). Nous avons remplacé cette confiance par la confiance en nous-mêmes et en nos facultés, ce qui est aussi très important.

Un petit enfant pense : « *Mon père sait tout* ». A 20 ans il déclare : « *Mon père ne sait rien du tout* ». A 50 ans il soupire : « *Mon père avait quand même raison* ». A 60 ans il ne peut plus que regretter : « *Si mon père était encore là, j'aurais pu lui demander...* » : voilà un bel exemple pour expliciter le développement de notre pensée.

A part cela, les enfants sont de grands égoïstes, semblables à certaines personnes âgées qui le deviennent à la suite d'une dégradation et d'une régression de l'organisme. Par exemple, nous remarquons chez les personnes qui souffrent d'une démence sévère ou de la maladie d'Alzheimer un même égoïsme et un égocentrisme comparables à ceux des petits enfants. Ils ne veulent que manger, boire et satisfaire leurs besoins fondamentaux, tout simplement faire ce qui leur passe par la tête. (Peuvent-ils ainsi entrer dans le royaume des cieux, ils sont en somme comme de petits enfants ?). Chez ces patient(e)s nous n'attendons plus de guérison, au contraire c'est une lente dégradation de la personnalité, d'une aggravation progressive de l'organisme biologique puis la fin. C'est pourquoi il est très difficile de travailler dans des institutions qui s'occupent de patients atteints d'Alzheimer. Il n'y a plus aucun espoir.

En tant qu'adulte il nous arrive (parfois) de contrôler notre égocentrisme sous l'influence de l'éducation, la pression de la société etc. Dieu aussi, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, change notre cœur et notre façon de penser. Comme enfant nous n'avons pas encore développé notre self-control et c'est pourquoi notre comportement traduit notre nature véritable. Quand nous vieillissons notre cortex frontal (*le Lobulus frontalis et autres structures*) ne fonctionne plus comme frein, nous ne réprimons plus rien et c'est pourquoi nous devenons la caricature de notre enfance – s'y ajoutent encore toutes les bonnes et mauvaises expériences de notre vie, tout ce qui nous a formés et marqués. Comme nous rendons les choses difficiles à notre Dieu !

Par ailleurs, à quoi au juste ressemblerai-je aux cieux ? Est-ce que je vais y vivre comme les petits enfants puisque dans la Bible on nous les cite toujours en exemple ? Ou bien vais-je y arriver comme une personne jeune, cultivée et débordante d'énergie (« *De quoi aurai-je l'air et serai-je beau ?* ») ou seulement comme un sénior sans force et mourant ? Serai-je là-bas courbé, marchant avec des cannes, malvoyant, malentendant ? Qu'en est-il de ma maladie d'Alzheimer ou de Parkinson ? Et aurai-je surtout encore mes propres dents (et tous mes doigts...) ? (voir Ecclésiaste 12). Heureusement cela ne sera ni l'un, ni l'autre. La Bible, pleine de sagesse, écrit que l'Homme ne doit pas spéculer, que de toute façon « *ce n'est monté au cœur d'aucun Homme* ». (« *Ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment* » - 1 Cor 2, 9 à comparer à Esaïe 64, 3... »).

Notre développement se poursuivra-t-il au royaume des cieux ? Est-ce que le temps et d'autres lois physiques y conserveront encore leur validité ? Ou bien y aura-t-il aux cieux plus d'autres développements, le temps cessera-t-il d'être notre grand ennemi (« *un jour est comme mille ans...* » 2 Pierre 3, 8) et tout restera-t-il éternel et inchangé ? Le royaume des cieux dépasse de loin les capacités de notre raison et de notre imagination. Notre raison et notre cerveau sont limités. Notre cerveau a environ 100 milliards de neurones et de synapses (dendrites et axones) ce qui correspond, d'après certains scientifiques, semble-t-il, au nombre d'atomes dans l'espace. Et pourtant, ceci ne suffit pas à cerner Dieu, l'éternité et le royaume des cieux. C'est pourquoi, peut-être, nous devons être comme des enfants.

3. Réflexions sur le développement de l'Eglise :

L'histoire de notre monde, l'histoire du peuple de Dieu, l'histoire de l'Eglise – tout cela illustre un développement remarquable. Du simple au complexe, de l'enfance à l'âge adulte... et en dernier lieu la fin inéluctable et l'anéantissement, la fin du monde de manière générale, que nous devons prendre en compte (« *... Et comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, - après quoi vient le jugement.* » Hébreux 9,27).

Chaque système, chaque organisme a sa naissance et son début, son développement, son enfance, son âge adulte et sa fin. Du vieux sort du nouveau.

L'histoire de l'Eglise chrétienne présente un cas particulier de développement. Luc, l'auteur de l'Acte des Apôtres, décrit de façon très imagée l'origine et le développement de l'Eglise chrétienne. Elle est unique et ne se répétera plus. C'est « *l'enfance* » de l'Eglise. Son évolution n'est en fait pas linéaire et progressive mais suit ses lois propres, elle est spontanée, confuse, pleine de détours, de déviations, de culs-de-sacs, de faux-pas et d'erreurs. C'est l'histoire d'un amour et d'une miséricorde sans fin mais aussi de jalousie, de haine, de violence et de sang versé. L'Eglise chrétienne a vécu sa réforme, sa contre-réforme, et cela dans la plupart des pays européens (France, Tchéquie, Suisse, Allemagne, Grande-Bretagne...).

La question reste en suspens de savoir où se trouve la communauté chrétienne à l'époque actuelle. Beaucoup pensent que dans les pays traditionnellement chrétiens l'Eglise n'est plus vivante (une Eglise sans avenir). Elle a vécu un essor et une expansion énormes dans le monde entier. Elle a donné au monde tout ce qu'elle pouvait et à présent elle n'a plus d'avenir ni en Europe, ni en Amérique. Elle n'est qu'indolence. Peut-être a-t-elle encore une certaine

chance dans le « *tiers-monde* », en Asie ou en Afrique. C'est vraiment remarquable, quand nous considérons un de ces pays – par exemple la Corée du Sud où 25 % de la population sont des chrétiens. Nous voyons là-bas un développement qui ressemble à « *l'enfance* » des communautés chrétiennes en Europe. Mais le monde d'aujourd'hui s'emballe et se laisse entraîner par les techniques de la communication. A quoi ressembleront la chrétienté et l'Eglise chrétienne dans 50, dans 100 ans ? Existeront-elles encore ?

Dans les dernières décennies, nous avons pu observer dans les pays traditionnellement chrétiens une baisse d'effectifs dans les paroisses, même une désaffection de l'Eglise et cela non seulement dans l'Eglise catholique (« *quitter Rome* »), mais aussi dans les églises protestantes et autres communautés. Aujourd'hui la Tchéquie est considérée comme l'un des pays les plus athées. Et pourtant c'est le pays du réformateur Jan Hus -1372, des Frères moraves (*Frères moraves – Unitas fratrum*) – 1457 et de la Confession de Bohême – 1585. Sur Internet on pouvait récemment lire dans quels pays le christianisme décline de plus en plus au point de disparaître. En première position on cite la Tchéquie suivie de près par la Suisse, l'Allemagne et d'autres anciennes citadelles du christianisme. Il est écrit que pour les gens, le christianisme originel perd de plus en plus de son attrait et de son utilité (ça n'en vaut tout simplement plus la peine) et c'est ainsi qu'il s'atrophie progressivement. Le bon vieux Darwin ?

Le fondateur et premier président de la Tchécoslovaquie, Tomas Garrigue Masaryk écrit : « *Les peuples se maintiennent avec les idées dont ils ont été nourris* ». Si ceci correspond à la vérité, quelle est alors dans la globalité du monde actuel, l'avenir des peuples et des états ? Est-ce que cela pourrait aussi être valable pour l'Eglise chrétienne ? Si oui, quelle serait alors la réponse à la question de l'avenir de l'Eglise ?

4. **Réflexions sur le développement de la Médecine de la Personne :**

Je ne sais pas si je suis habilité à réfléchir au développement de la « *Médecine de la Personne* » (MdeP). Je ne suis pas un membre fondateur mais j'ai adhéré tardivement. Nous sommes venus à la MdeP il y a environ 20 ans. A l'époque la session de la MdeP se tenait pour la première fois à Prague, se déroulant dans la Maison des Médecins. La salle de conférence et les salles de classe pour les ateliers, étaient combles. Nous étions plus de 100 participant(e)s. Après la chute du mur de Berlin en Allemagne et la Révolution de Velours en Tchécoslovaquie une nouvelle ère s'ouvrait en Europe et la Tchécoslovaquie d'alors devenait un pays intéressant et attractif. Nos enfants commencèrent à voyager avec nous et à aller aux sessions des MdeP et se lièrent d'amitié. Ils avaient leur programme propre avec une petite représentation théâtrale en fin de session. Mais il y a eu une évolution et nos sessions ont changé. Nos enfants et leurs enfants n'assistent plus aux sessions qu'à titre isolé et exceptionnel. Notre moyenne d'âge s'est nettement élevée. Ainsi va la vie. C'est l'évolution naturelle des choses.

Le développement a entre temps aussi changé tout le domaine de la médecine. Le message de Paul Tournier d'il y a 100 ans a peu à peu été reconnu comme un principe général. Des découvertes fantastiques dans le domaine des sciences naturelles, qui, au début du 20^e siècle, se sont traduites par une avancée de la médecine, ont peu à peu conforté la conscience qu'on ne peut pas tout simplement réduire la personne humaine à « *la somme de quelques éléments, de minéraux plus un peu d'eau* » mais qu'elle a aussi un esprit et une âme qui ont une plus grande influence sur les souffrances physiques qu'on ne pouvait le supposer à l'époque.

Chacun(e) d'entre nous a des besoins physiques, intellectuels et spirituels. Dans la médecine actuelle cela est devenu une évidence, aussi grâce à Paul Tournier.

On peut donc observer dans le domaine de la « *médecine globale* », de la médecine holistique ou de la psychosomatique, une remarquable diffusion et de grands progrès. Seul Paul Tournier a pris position et s'est porté garant dès le début de ce développement, il a pu peu à peu influencer tout le domaine de la médecine. Aujourd'hui cette branche de la médecine et Paul Tournier lui-même, ont leurs élèves, successeurs et différentes ramifications dans le monde entier. On ne constate pas seulement des différences dans la compréhension de la psychiatrie et de la psychologie modernes mais aussi dans la médecine clinique en général. Ainsi, ce que nous nommons « **Médecine de la Personne** » a-t-il aujourd'hui beaucoup d'imitateurs.

Comment se fera le développement futur de la Médecine de la Personne ? Cette année se tient la 63^e session. Est-ce que dans 37 ans, en l'an 2048, la 100^e session aura-t-elle encore lieu ? Si oui, à quoi va-t-elle ressembler ? Combien de participants y aura-t-il ? Qui de nous y sera encore ?

5. Mot de la fin :

« *Dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits...* » Ce texte concernant le jugement dernier que nous lisons en Matthieu (25, 31-46) est l'un des plus sérieux et des plus importants de la Bible. Cela concerne fondamentalement l'orientation de notre vie. Cela ne se limite pas explicitement aux « *enfants* » mais concerne de façon générale tous ceux qui ont besoin d'aide – « *un de ces plus petits* ». Au nombre desquels figurent certes aussi les enfants qui requièrent de nous, adultes, un accompagnement soutenu. Sans celui-ci ils ne pourraient pas se développer, pas grandir et ne deviendraient pas adultes. L'accompagnement de nos enfants et de nos petits-enfants, l'accompagnement de ceux qui sont dans le besoin et sans aide, est tout à fait fondamental et constitue une base du christianisme, fait partie des cycles de la vie et se transmet tel un témoin d'une génération à la suivante. C'est bon et sage, sans quoi nous aurions, nous les Hommes, cessé d'exister et notre espèce (*Homo sapiens*) se serait éteinte.

Trompeur et traître est le fait que nulle part dans le Nouveau Testament nous ne lisons que nous devons nous occuper des faibles et des abandonnés et nulle part ne figure une mise en garde annonçant que nous serons jugés si nous ne nous occupons pas des affamés et malades. Et pourtant, à la fin nous serons jugés si nous ne le faisons pas. Comment est-ce possible ? Pourquoi ? C'est très simple. Si nous n'agissons pas ainsi, c'est que nous n'aimons pas notre prochain et si nous n'aimons pas les Hommes, il nous manque le socle qui fonde le christianisme. Autrement dit : si nous n'agissons pas ainsi nous ne sommes pas des chrétiens, c'est-à-dire enfants de Jésus et nous ne l'avons jamais été !

Et maintenant à la fin, nous revenons à la parole que nous avons évoquée au début et lue à la méditation de ce matin : « **Maintenant dans ces trois là demeurent la foi, l'espérance et l'amour mais l'amour est le plus grand** » (1 Cor 13, 13).

Traduction : Mady Welsch